

CORRIGÉ

SUJET N° 1 : PHILOSOPHIE

L'imagination est-elle créatrice ?

Au sens général, l'imagination est la faculté de produire des images. Par son lien aux images, à du « visible » sur le plan mental, cette modalité de la conscience est en opposition à la formation et représentation de pensées pures ou de concepts qui eux ne donnent lieu à aucune représentation « visible ». On attribue volontiers à l'imagination une force de créativité et d'inventivité : on encourage les enfants à développer leur richesse imaginative spontanée et on loue la puissance démiurgique d'un romancier capable de donner vie à un monde imaginaire, tel Balzac édifiant une vaste « comédie humaine » où se révèle un génie visionnaire au-delà de l'observateur soucieux de réalisme. Mais l'imagination est-elle vraiment créatrice ? A-t-elle en elle-même cette puissance qui lui permettrait de mériter le titre de « reine des facultés » décerné par Baudelaire ? Si, selon une autre définition générale, est « imaginaire » ce qui n'existe que dans l'imagination, par opposition à ce qui existe dans la réalité, on se heurte à un problème : l'imaginaire doit se penser en relation à l'absence, à ce qui est absent du réel et n'a de présence que sur le plan mental ou sur le mode de la fiction. Si l'imagination donne un être à ce qui n'est pas, quel est le statut de cet être où se mêle du non-être, et s'il y a création, de quelle création s'agit-il ? Pour reconnaître pleinement à l'imagination un pouvoir créateur, il faut peut-être voir en elle une faculté capable de produire une transformation effective du réel, au-delà du pouvoir de forger des images ou des fictions, mais peut-être aussi grâce à ce pouvoir. Nous verrons d'abord pourquoi la tradition philosophique conteste la puissance créatrice de l'imagination, avant de réévaluer cette faculté sous un angle dynamique et créateur, comme pouvoir déréalisant marquant une liberté de la conscience face au réel, et comme pouvoir d'ouverture à un irréel qui irrigue la vie de l'esprit et enrichit notre vision du réel lors que « l'objet » particulier de l'imagination se réalise.

- I - Dans sa représentation traditionnelle, l'imagination ne possède pas de pouvoir créateur en elle-même
- 1) L'imagination, faculté bien plus reproductrice que productrice
 - 2) Si elle est productrice, c'est de chimères vaines voire dangereuses
 - 3) L'affectivité est le vrai ressort du pouvoir apparent de l'imagination
- II - Une force d'échappement au réel et de dépassement du réel par une double néantisation - Sartre
- 1) Néantisation de l'objet imaginé en tant qu'on cesse de le considérer comme relevant du monde réel
 - 2) Néantisation du réel en posant l'objet : la visée de l'objet par la conscience imagée pose le monde comme néant
 - 3) Ambivalence dans cet écart par rapport au réel : certes signe d'une liberté de la conscience qui n'est pas enlisée dans le réel, la mise à distance du réel peut toutefois en rester à la constitution d'illusions
- III - Réhabilitation plus complète de l'imagination comme puissance créatrice : ouverture sur un irréel qui est davantage qu'une négation de la réalité perçue
- 1) C'est la mémoire qui est reproductrice et non pas l'imagination qui, elle, est véritablement inventive, productrice – Bachelard

- 2) L'imagination artistique, « poétique » (*poiesis* étymologiquement : création) – Baudelaire / Delacroix
- 3) L'imagination du possible comme préparation à une connaissance plus vraie et à l'action pour un monde meilleur : progrès dans le réel (science et politique) par le détour et l'anticipation de l'imaginaire

SUJET N° 2 : LETTRES

ATTENDUS

La première Guerre mondiale est un conflit qui prit une dimension internationale. De 1914 à 1918, elle oppose l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, rejointes par la Turquie (1914) et la Bulgarie (1915), à la Serbie, à la France, à la Russie, à la Belgique et à la Grande-Bretagne, alliées au Japon (1914), à l'Italie (1915), à la Roumanie et au Portugal (1916), enfin aux États-Unis, à la Grèce, à la Chine et à plusieurs États sud-américains (1917).

Face au bilan de neuf millions de morts, l'assassinat de l'archiduc héritier François-Ferdinand de Habsbourg, à Sarajevo par un jeune nationaliste serbe le 28 juin 1914, apparaît aujourd'hui comme un fait divers qui ne peut évidemment rendre compte des origines de ce cataclysme. Les raisons de l'embrasement du conflit sont à rechercher dans l'état de tension croissant de la situation internationale.

Ce conflit inaugure dans l'histoire des hommes le phénomène tragique de la guerre totale et mondiale :

- Une guerre totale qui exige l'engagement de plus en plus global des peuples.
- Une guerre mondiale en raison du poids que pèse l'Europe dans le monde au début du XX^{ème} siècle, ce qui entraîne automatiquement les autres continents dans le conflit.

Pour la génération de 1914-1918, cette guerre, dénommée par la suite Grande Guerre, signe un changement d'époque, la disparition d'un ordre ancien, la véritable fin du XIX^{ème} siècle. Dans bien des domaines, elle apporte des innovations brutales : technologie militaire, place des femmes et des ouvriers dans la société, intervention étendue de l'État. Elle entraîne également des bouleversements avec la révolution prolétarienne en Russie.

Pour chaque peuple, l'enjeu de la guerre est pleinement accepté : pour les Français, il s'agit de reprendre l'Alsace et la Lorraine perdues en 1870, pour les Allemands, d'obtenir dans le monde une reconnaissance et une légitimité. Pour tous, le risque apparaît limité : chacun est persuadé que la puissance et le coût des armes modernes conduisent à une guerre très courte. Les plus pessimistes parient sur six mois et les soldats se voient de retour dans leurs foyers pour Noël.

Il ne s'agit pas dans le traitement du sujet, de s'attarder sur la succession des événements militaires faits d'assauts, meurtriers autant qu'inutiles, et de longues périodes d'enterrement au fond des tranchées dans des conditions de misère physique et morale inimaginables auparavant et à cette époque. Il s'agit de s'attacher à cette question : de la déclaration de guerre du 3 août 1914 jusqu'à l'armistice du 11 novembre 1918, comment la vision de la guerre « fraîche et joyeuse » a-t-elle été transformée ? Comment les auteurs français, romanciers ou poètes, ont-ils témoigné des événements et de cette transformation ?

Alors que la guerre est souvent étudiée en termes de stratégie militaire, le regard porté sur la première Guerre mondiale intègre fortement les hommes et leur quotidien tout en s'interrogeant sur ce que fut leur comportement mental face à ce type de guerre à laquelle ils n'étaient pas préparés. Deux analyses se sont développées au fil du temps :

- D'un côté, celle qui montre que, même si le moral des soldats a varié d'un moment à l'autre, ces soldats ont conservé la conviction de devoir « tenir » et combattre jusqu'au bout en raison de l'enjeu national. Ils ont donc consenti au sacrifice qui leur était demandé.
- De l'autre côté, celle qui s'emploie à démontrer que les soldats, littéralement « décervelés » par la dureté du combat et indifférents à l'avenir national, n'ont continué à combattre que malgré eux, terrorisés par la discipline militaire. La reconnaissance de la place faite par la nation aux « fusillés pour l'exemple » par Lionel Jospin premier ministre en 1997, a montré l'amplification de ce phénomène de victimisation des combattants.

L'historiographie a traditionnellement opposé deux types de guerre : la guerre de mouvement et la guerre de positions symbolisée par les tranchées dans lesquelles les combattants s'enterrent. Cette vision classique est transformée par les mutations que la guerre opère en raison des progrès de l'époque, à tel point que l'on puisse parler de « guerre industrielle ». Cette forme de guerre demande une logistique que l'époque mettait à disposition pour la première fois : les transports d'abord par voie ferrée, ensuite par la route, pour acheminer les énormes quantités d'obus et d'équipements nécessaires, ainsi que les troupes, deviennent prépondérants. Notre mémoire collective de la Grande Guerre contient les images des taxis de la Marne et de la Voie sacrée. A cela s'ajoute bien évidemment la puissance de l'industrie de guerre fournisseur d'armes, équipements, munitions... Les soldats vont découvrir que le progrès les amène à se battre, et à périr, non plus uniquement dans le corps à corps à la baïonnette mais sous les coups de l'artillerie, face aux mitrailleuses, à l'aviation, aux gaz et aux lance-flammes...

Des combattants de la première Guerre mondiale étaient écrivains avant de devenir soldats, qu'ils aient été mobilisés ou qu'ils se soient engagés. Ils ont mis en mots leur expérience en même temps qu'ils étaient confrontés à la peur et à la terreur, à la douleur et à la mort... Qu'est-ce qui relie ces hommes et leurs œuvres ? Rassemblés dans l'obligation de faire la guerre et l'impossibilité d'y échapper, dans le désir de l'observer puis de la commenter, ils constituent une génération. Cette génération témoigne d'une évolution de la perception de la guerre.

On pourrait ainsi proposer une chronologie d'époques traçant cette évolution.

- L'époque de la mobilisation qui peut en même temps être éclairée par l'enthousiasme et la confiance, ou assombrie par la résignation et la peur devant l'inconnu. Exemples :
Guillaume Apollinaire : Calligrammes, poèmes de la paix et de la guerre, 1913-1916.
Roger Martin du Gard : L'Été 1914, 1936.
- L'époque des premières désillusions à l'épreuve du feu, devant la réalité des combats. Les soldats abandonnent leur conception romantique de la guerre, héritée de leur apprentissage de l'histoire de France ou des romans d'aventure de leur enfance, pour se confronter à la réalité des armes destructrices, des rats dévorant les cadavres dans les ruines...

Maurice Genevoix :

Sous Verdun, août-octobre 1914.

Nuits de guerre, 1917.

- L'époque du traumatisme lorsque les troupes s'enterrent vivantes dans les tranchées. Epreuve physique, épreuve morale mais aussi déshumanisation complète... C'est alors que la guerre prend son nom de « grande boucherie ».
Exemple : le texte proposé en sujet.
- L'époque de la réaction, où l'opposition à l'absurdité de la guerre, ou également à l'absurdité de son commandement, entraîne certains auteurs dans une aspiration pacifiste qu'incarnent les mutineries de 1917.
Roland Dorgelès : Les Croix de bois, chapitre IX, 1919.
Blaise Cendrars : La Guerre au Luxembourg, 1916.

Le texte proposé s'inscrit dans cette évolution.

C'est dans ce sens que le candidat devra construire son commentaire après l'analyse de contenu.

La cohérence de la construction du devoir et la correction de l'expression seront des éléments évalués.

SUJET N° 3 : SCIENCES HUMAINES

L'intervention de l'Etat en matière de culture en France : enjeux historiques, défis politiques.

L'intervention de l'Etat en matière de culture a été l'objet de débats. Dans le passé, avec une conflictualité opposant un libéralisme à un interventionnisme qui pouvait apparaître, sous l'Ancien Régime, en ses fonctions d'institution d'un champ littéraire et artistique (académies), de protection (mécénat royal privé ou public), de coercition (censures). Dans le présent, avec un désengagement de l'Etat que d'aucuns nomment « la fin de l'Etat culture » (Guy Saez). Dans l'avenir avec un jeu de complémentarité entre politiques culturelles déconcentrées et politiques culturelles décentralisées. L'Etat en France a joué un rôle prédominant pour les politiques culturelles : il importait d'en rappeler les enjeux historiques et les défis politiques qui, si l'on place la question de l'Etat au cœur de la problématique, peuvent se lire sous la double perspective d'une valorisation historique de l'Etat dans l'institution de la culture en France (I), et d'une fragilisation récente, voire d'une dévalorisation politique de l'Etat qui peut conduire à une paradoxale dépolitisation des politiques culturelles (II).

I - LA VALORISATION HISTORIQUE DE L'ETAT ET DE LA CULTURE : UNE HISTOIRE CONJOINTE EN FRANCE

A / Une tradition d'intervention : l'héritage de l'Ancien Régime

1. Les formes de l'intervention étatique : académies (1635, 1648, 1661, etc.), mécénats, et censures
2. Le rayonnement de la France et le prestige de l'Etat-Nation : du XVIIème siècle au XIXème siècle

B / Le charisme de ministres et de président de la République

1. Les formes de l'intervention : ministérielles (Malraux, Lang) et présidentielles (Pompidou, Mitterrand)
2. La résurgence d'un mécénat d'Etat sous la Cinquième République : de Beaubourg aux Grands Travaux

C / La création d'une administration des « Affaires culturelles »

1. La segmentation des logiques d'action : création artistique *versus* démocratisation de la culture ?
2. La sédimentation sectorielle : création d'administrations centrales, et regroupements historiques

II - LES DEFIS POLITIQUES D'AUJOURD'HUI : UN RETOURNEMENT AXIOLOGIQUE ET POLITIQUE**A / La triple crise des politiques culturelles et de l'intervention étatique**

1. La dégradation / désaffiliation de l'artiste et disqualification des institutions culturelles jugées « élitistes »
2. La disqualification du public et de l'espace public (espace public *médiatique vs critique ou oppositionnel*)
3. La destitution du politique, la *fin du politique* au profit du paradigme économique (dans les années 2000)

B / Un triple procès : l'affirmation d'une idéologie ou d'une « rhétorique réactionnaire » (Hirschman) ?

1. Une illégitimité des politiques culturelles ? De *L'Etat culturel* (Fumaroli, 1991) à la présidence (2007-12)
2. Une inanité du projet de démocratisation ? Le « discours d'échec » de Bourdieu (1966) à Donnat (2013).
3. Une inéquité de la culture ? La critique des hiérarchies culturelles et des institutions jugées « élitistes »

C / La conjonction d'une triple crise de légitimité, d'autorité, et de centralité de l'Etat

1. Quid de la *légitimité* triple de l'Etat (Weber) : légitimité traditionnelle, charismatique et rationnelle-légale
2. Quid de l'*autorité* de l'Etat : (*ageo, auctor, auctoritas*) : représentation, prestige du politique par la culture
3. Quid de la *centralité* de l'Etat : centre-périphéries, Paris-province, centralité institutionnelle et symbolique